

CONTINUEZ À PERSÉVÉRER !

J'avoue qu'il n'est pas facile pour moi d'écrire un article sur l'Église en Allemagne dans le contexte actuel, marqué par des turbulences et souvent des conflits dans le monde.

Mais je souris quand je lis ce que le taz – un quotidien berlinois de gauche – a récemment écrit à propos du message du pape à l'Association des exorcistes à Rome : « Sans les crucifix dans les salles de classe bavaroises, les élèves seraient-ils incapables de voir le tableau noir à cause de toute cette fumée sulfureuse ?! »

« Bien sûr que oui ! », dois-je répondre. Et en même temps, je lis le nouveau livre d'Anselm Grün intitulé : « *Résister et grandir – Le pouvoir des ténèbres à notre époque – et comment nous pouvons le contrer !* ». Un livre sur les démons de notre époque, que nous rencontrons non seulement dans notre vie personnelle, mais qui façonnent également notre société : le flot de communications, l'instrumentalisation de la spiritualité, l'absolutisation de l'économie, notre propre ego, le dogmatisme, la pression de la performance, la pression de se présenter, le manque de compassion, l'aveuglement, la polarisation de la société – tels sont les titres des chapitres. Et la liste pourrait facilement être allongée : la pauvreté et la guerre, l'ignorance envers les réfugiés, l'accélération à tous les niveaux ou le marketing excessif dans le domaine de l'IA, comme me l'a récemment fait remarquer mon fils. C'est ainsi que se présente le monde actuel.

Mais comment les gens peuvent-ils devenir entiers et en bonne santé, libres et heureux, et qu'est-ce qui renforce la résilience nécessaire dont nous parlons si souvent ? Et qu'est-ce que cela signifie pour la foi et pour une institution comme l'Église qui, en tant que partie intégrante de la société, aimerait être « exempte de démons » et se concentrer exclusivement sur la vie ? Eh bien, cette analyse reste également difficile. Trop d'experts ont abordé la question dans diverses études, mais les diagnostics et les réponses varient considérablement. Certains parlent de sécularisation, qui ne permet tout simplement plus de rechercher ou même de supposer une « valeur ajoutée » dans la foi. L'éventail des options disponibles est trop vaste, même sans la foi, pour pouvoir vivre de manière responsable et significative. D'autres, en revanche, voient dans cette perte de foi une diminution de la qualité de vie, qui est également clairement perceptible au sein des Églises. Les quelque 10 % de personnes qui continuent à aller à l'église le dimanche en souffrent non seulement, mais se plaignent aussi parfois d'une Église trop libérale qui a oublié l'Évangile.

Cependant, et ces derniers l'admettent généralement aussi, la passion réduite pour beaucoup de choses liées à la foi et à l'Église a sa propre histoire. Et dans cette histoire, l'Église (dans les deux confessions, c'est à dire, protestante et catholique) est considérée comme une communauté qui rattrape son retard en matière d'apprentissage, ce qui, du côté catholique, a notamment créé un fossé presque infranchissable entre elle et le peuple en raison de sa structure hiérarchique, même si elle continue à jouer un rôle privilégié par rapport à l'État allemand. Le fossé est si large que ce n'est qu'au plus fort de la « crise des abus » à partir de 2010 que les responsables et les évêques concernés ont finalement réalisé que leur crédibilité était presque irrémédiablement compromise.

La situation existentielle des responsables et des institutions a été suivie, en plus des études bien connues et largement diffusées, par le Chemin synodal en Allemagne à partir de 2019. Les évêques ont décrété le repentir et le renouveau, ont appelé les laïcs à l'aide et ont négocié jusqu'en 2023 les questions qui jouent ou ont joué un rôle à Rome et au Synode mondial : le pouvoir et la séparation des pouvoirs, la moralité sexuelle, le mode de vie sacerdotal et le rôle des femmes.

Au cours de débats intensifs et retransmis en direct, des recommandations, des résolutions, des votes et des compromis ont été discutés et adoptés, et la création d'un conseil synodal a été envisagée, au sein duquel évêques et laïcs travailleraient ensemble de manière permanente – toutefois, sa création est toujours en suspens. Avec une certaine compréhension, la trentaine d'évêques ont cherché un moyen de se rapprocher des fidèles, de percevoir leurs préoccupations et leurs besoins et de jouer à nouveau un rôle dans leur vie grâce à leur message. La question de savoir si et dans quelle mesure cela réussira durablement reste largement ouverte.

Dans ce contexte, Norbert Mette, théologien catholique romain et professeur émérite à l'université de Dortmund, donnera une conférence à Nuremberg à l'occasion du 30e anniversaire du Mouvement populaire de l'Église, qui retracera une fois de plus le contexte, l'état d'esprit et la culture ainsi que les lignes directrices de l'Église officielle qui confèrent encore aujourd'hui au Mouvement populaire de l'Église son importance justifiée. On peut supposer qu'il reviendra sur le Concile Vatican II et rappellera les bouleversements des années 1970. Mais il reviendra également sur de nombreuses années marquées par la stagnation ou les conflits autour du conseil en matière de grossesse ou de l'exclusion dogmatique des femmes du sacerdoce.

Ce que l'on peut déjà anticiper, c'est ceci : les thèmes abordés lors du Chemin synodal en Allemagne en 2020 étaient ceux que le mouvement de réforme de l'Église avait inscrits à l'ordre du jour en 1995 avec plus de 1,8 million de signatures et qu'il poursuit avec beaucoup de persévérance depuis lors.

Cependant, après 25 ans d'engagement, la jeune génération continuera-t-elle à poursuivre ces réformes internes de l'Église avec la même passion ? En Allemagne, il serait difficile de trouver une jeune femme ou un jeune homme prêt à militer avec autant de véhémence pour le « diaconat des femmes » ou l'abolition du célibat obligatoire que l'a fait le mouvement de réforme de l'Église. Au contraire, ils chercheront un endroit où leurs capacités seront appréciées et bienvenues. Y compris l'égalité et la justice entre les sexes. La plupart des candidats ne recherchent plus un poste en dessous de ce niveau. Pas dans notre société. Et pas non plus dans l'Église.

Susanne Ludewig, Mouvement populaire ecclésiastique « Nous sommes l'Église », Kassel
Octobre 2025

Traduit avec DeepL.com (version gratuite)